

CULTURE CONTACT INFO

Bulletin de l'association de tourisme équitable et solidaire Culture Contact

SOMMAIRE

Dossier de sensibilisation :

- > Rencontre : Guadalupe Martinez Mendez
- > Témoignage : ce voyage nous a renvoyés à notre distance avec la nature
- > Point de vue : conforter le tissu économique rural

Sur le terrain :

- > Peinture : Diego Rivera
- > Projets : Pérou
- > Poésie : Ariruma Kowii
- > Agenda : les voyages et les rendez-vous

> Edito ...

Le sens du voyage

Voyager aujourd'hui, cela a-t-il encore un sens dans une société où le sentiment de sécurité semble prendre le pas sur toute envie de liberté, de découverte et nourrir la peur de l'autre. Quand tout se transforme en bien de consommation, quand le verbe avoir remplace très souvent le verbe être et que la loi du marché libère la circulation des objets et bride celle des personnes, y a-t-il encore une place pour la « poésie du voyage¹ » ? Nous sommes en droit de nous poser la question.

Sans doute, notre imaginaire du voyage est-il, lui-même, sous le joug de la globalisation et des clichés véhiculés par les médias et la publicité. Pourtant au-delà des stéréotypes et des barrières d'une société cloisonnée, un autre voyage reste possible. Nous devons nous affranchir des idées reçues et de ce sentiment de supériorité mêlé de culpabilité qui nous isole des autres, pour aller à leur rencontre.

Aller véritablement vers les autres implique de « retrouver un esprit d'humanité »² fondé sur le

> *Une asso pour ...*
un tourisme conçu
par les populations locales



respect des hommes et des lieux. A ce critère essentiel s'ajoutent « l'immersion, la disponibilité, la curiosité et la lenteur »³ sans lesquels le voyageur passera à côté de cette rencontre qui est, comme le rappelle Franck Michel, « le sel de la vie qui donne encore un sens au monde »⁴.

Quand nos partenaires parlent des « amigos visitantes », c'est à cette personne ouverte, attentive, intéressée, qu'ils font référence. C'est aussi cet esprit de partage et d'échange qui anime les projets de nos partenaires et celui de Culture Contact. Ensemble, nous tissons fil après fil des liens forts qui permettent une collaboration enrichissante et stimulante. Au-delà des enjeux économiques non négligeables que revêtent ces projets pour les populations initiatrices, nous partageons l'ambition commune de créer du lien entre les Hommes et de participer, même modestement, à la construction d'un monde plus solidaire.

Delphine Vinck

1. Marc Augé, *L'Impossible Voyage*. Le tourisme et ses images, Ed Payot et Rivages, Paris, 1997.

2. Franck Michel, *Décolonisation, nomadisme, autonomie et voyages désorganisés*, Silence, 2006, N° 334, p.40-47

3. Ibid

4. Ibid



> Dossier sensibilisation : « Le tourisme : une alternative pour conserver sa terre ? »

A une époque où les questions environnementales occupent le devant de la scène, la place de l'Homme dans les espaces protégés est souvent source de conflits. Dans des pays où la lutte pour la terre reste avant tout une question de survie, le sujet devient crucial. Peut-on concilier sauvegarde de la forêt et paysannerie ? L'expérience des communautés de Los Tuxtlas au Mexique offre des pistes de réflexion intéressantes. Guadalupe Martinez Mendez nous raconte comment leur projet d'accueil touristique vise à harmoniser vie humaine et vie sauvage.



« Nous étions tous persuadés que seules les plages, les hôtels luxueux et les grands musées intéressaient les touristes... »

- Rencontre avec Guadalupe Martinez Mendez -

Tierra y Libertad !... c'est suite à la révolution mexicaine de 1910 et aux actions d'Emiliano Zapata que la loi agraire de 1917 permit « la redistribution des terres aux communautés qui en avaient été dépossédées et aux individus du milieu rural qui en étaient dépourvus ». L'article 27 de la nouvelle constitution instaura, entre autres, le principe de dotation d'une parcelle : l'*ejido*.

Découvrons avec Guadalupe Martinez Mendez l'histoire de l'*ejido* Miguel Hidalgo où les voyageurs de Culture Contact séjournent pendant leur voyage. Il s'est légalement constitué en 1962 dans la région de Los Tuxtlas à proximité du lac Catemaco. C'est à cette date que Guadalupe arrive sur ces terres vierges, avec ses parents et plusieurs autres familles d'*ejidatarios*. Actuellement, ce sont 115 familles avec à leur tête un président, un trésorier et un secrétaire, appuyés par un *consejo de vigilancia*.

Le point commun entre toutes ces personnes à leur arrivée ? « Elles étaient pauvres et savaient cultiver la terre » explique calmement Guadalupe, avant d'ajouter : « les familles venaient de quatre états du Mexique : Puebla, Veracruz, Michoacan et Mexico. Cette diversité culturelle était notable en deux points : les langues -espagnol, nahuatl, totonaque...- et les techniques agricoles utilisées ». Toutefois, pour notre hôte, même si ces différences ont pu générer certaines tensions ponctuelles, elles ont surtout permis aux uns

d'apprendre des autres, ce qui a contribué à enrichir la construction de la communauté. « Rapidement, ces familles ont, ensemble, fractionné les terres en lopins, défriché, construit la route et la première école en bois », précise-t-il.

A Miguel Hidalgo, c'est donc l'élevage et l'agriculture qui permettent aux habitants de vivre.

Pourtant, en 1998, quand 155 000 hectares de forêt tropicale sont déclarés Réserve de la biosphère,





les habitants sont confrontés à une réalité qui les amène à réfléchir à des alternatives économiques compatibles avec leur nouvelle situation.

Appuyés par des universitaires mexicains, les *ejidatarios* ont pris conscience des possibilités de la zone. « Nous ne connaissions rien de l'activité touristique. Nous étions tous persuadés que seules les plages, les hôtels luxueux et les grands musées intéressaient les touristes, et que nous n'avions de ce fait aucune proposition à faire valoir », dit Guadalupe un brin malicieux.

Il apparut alors que ces familles étaient installées sur un territoire attractif pour des voyageurs désirant être au plus proche de la nature. « Nous avons découvert que des cascades et des baignades dans les eaux translucides de nos rivières qui traversent la forêt tropicale pouvaient intéresser ! », continue Guadalupe.

L'appui de l'UNAM (université de Mexico) a engendré la mise en réseau de diverses expériences de tourisme communautaire. C'est tout d'abord l'*ejido* Lopez Mateo, qui, pionnier, initie cette nouvelle activité en 1998 avec l'accueil d'un groupe. Il s'en suit des formations et des échanges avec trois autres communautés, dont Las Margaritas et Miguel Hidalgo. Cette dernière reçoit ses premiers touristes en 2000, et, l'année suivante une coopérative touristique intercommunautaire est créée, constituée à ce jour des trois *ejidos*.

La structure d'accueil de Miguel Hidalgo est présidée depuis 2007 par Eulejio Agapito Quinto (cf. photo), originaire de Veracruz. Elle a pour mot d'ordre : *ecoturismo* !



L'écotourisme communautaire, le vrai, non galvaudé, est respectueux de la nature, initié et géré par les habitants. « Le projet d'accueil des voyageurs apporte une prise de conscience à certaines familles : préserver la biodiversité exceptionnelle dans laquelle nous nous sommes installés génère des dividendes », précise Guadalupe, actuellement aux responsabilités au sein de la coopérative.

Ainsi, c'est une véritable organisation collective qui gère l'activité touristique qui a pour base l'immersion au sein de ces populations dynamiques. Chaleur humaine, activités liées à la découverte de cette zone protégée et convivialité sont les maîtres mots de ces journées... C'est d'ailleurs Eulejio, comme le suggère la photo, qui anime la soirée *lunada* tant prisée des voyageurs de Culture Contact.

Propos recueillis par Alexandre POIRIER



Témoignage : **Ce voyage nous a renvoyés à notre distance avec la nature...**

Les *comunidades* sont en général d'accès difficile, les routes sont abîmées par le ruissellement des pluies. Les gîtes dans lesquels notre petit groupe est accueilli sont blottis au milieu d'une végétation luxuriante. Devant nos yeux s'étalent une palette de verts éclatants.

Dans chaque *comunidad* nous sommes attendus, l'accueil est chaleureux.

Quelques mots simples et le contact est très vite noué.

Ils s'appellent Marina, Antonia, Marguarito, Guadalupe, Luiz, Eulalio, Paula, Lucy, José Luiz... ils nous ont conduits sur les chemins, ont eu à cœur de nous faire partager leur quotidien, nous ont expliqué leur projet.

La nature est foisonnante, riche et variée. Lors de nos randonnées nos guides nous présentent chaque plante, insecte, arbre, animal rencontré. Nous sommes étonnés et admiratifs devant les connaissances qu'ils possèdent sur leur environnement : cela fait en effet peu de temps qu'ils sont arrivés dans cette région.

(...)



> Dossier

La nature est généreuse... des fruits délicieux sont à portée de main (mangues, papayes, fruits de la passion...), des plantes médicinales... une vraie pharmacie...

Nous avons observé des toucans, des oiseaux horloges, des oiseaux de printemps... avons côtoyé, le soir, des centaines de lucioles.



Nous nous sommes baignés sous les cascades... avons fait une sortie en barque sur le lac Catemaco, immense

réserve d'oiseaux... avons visité des sites archéologiques où tout reste à explorer.

Nous avons partagé des repas délicieux, fabriqué des *tortillas* de maïs. Nous avons encore le parfum des *jugos de frutos*, des *licuado de agua*. Le *licuado de agua con melon*, *el agua de jamaica*, le « sac à thé » de *limon* sont de vrais délices !

Nous avons participé à des fêtes qui rythment la vie des habitants, la fête des *Quince años*. Cette fête est une sorte de rite de passage de l'enfance à la femme pour une jeune fille.

Nous avons brodé avec les femmes, joué aux cartes avec les plus jeunes, échangé sur leur condition de vie...

Autour d'un feu de bois, le soir

nous avons partagé les histoires des *chaneque*¹.

Nous conservons de notre passage :

- la gentillesse des personnes rencontrées, le sourire de Sonia et de Marina
- l'étonnante proximité des habitants avec la nature
- leur ténacité pour conduire leur projet d'écotourisme

Ce voyage nous a renvoyés à notre distance avec la nature.

Leur vie n'est pas facile, ils sont heureux d'y vivre. Souhaitons que leur projet d'écotourisme leur permette de garder les valeurs qui les guident aujourd'hui.

Valentine et Christine Doisneau
Voyageuses - Mexique, juillet 2008 -

1. Créatures légendaires du folklore mexicain, présentées comme de petits esprits gardiens de la nature.

Point de vue : Conforter le tissu économique rural

Les réformes agraires successives du vingtième siècle au Mexique ont permis aux familles paysannes sans terres d'obtenir dans un premier temps le droit de la cultiver, puis dans un second temps de la posséder. L'exemple de nos partenaires montre que la protection de l'environnement n'a pas été sans conséquence sur l'avenir de la communauté paysanne. Mais un autre phénomène concomitant est à considérer avec la plus grande attention : la migration des jeunes hommes - puis désormais des jeunes femmes - vers les régions (*estados*) du nord du pays et vers les Etats-Unis.

« Le Mexique ? 120 millions d'habitants, dont 20 aux Etats-Unis ! ». Cette situation s'explique évidemment par la différence du niveau de vie entre les deux pays (salaires : 1 à 12). Depuis une quinzaine d'années, la loi permet à une personne quittant l'*ejido* pendant plusieurs années de rester héritière de la terre. Cette donnée, associée à l'attrait des hauts salaires, a eu le résultat que l'on connaît en terme de flux migratoires.

En ce sens, un projet endogène générateur de revenus tel que la prise en charge de voyageurs permet de freiner l'exode rural.

Protéger l'environnement et lutter contre l'émigration des jeunes, telle est la voie choisie par nos partenaires. Encore faut-il que les échanges humains soient accompagnés d'échanges commerciaux équitables, assortis de rémunérations justes. L'activité touristique doit se conformer à cette règle si elle désire conforter le tissu économique local.

Les voyageurs sont-ils tous prêts à cet engagement ?

Alexandre POIRIER

Pour aller plus loin...

Ouvrages :

> *Mexique. Entre l'abîme et le sublime*, Gaëtan MORTIER, Ed. Toutes latitude, Boulogne, 2006.

> *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, JMG Le Clézio, Gallimard Folio, Paris, 1992.

Articles :

> *Les lois agraires de 1917 et de 1992 au Mexique : leurs implications intrafamiliales, intergénérationnelles et migratoires au sud de l'état de Veracruz*, Alberto DEL REY et André QUESNEL, Colloque international « Les frontières de la question foncière », Montpellier, 2006.

> *Le mouvement paysan au Mexique (1976-1984)*, Luisa PARE, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 11, n°2, 1987, p.65-82.



> Sur le terrain : Mexique

Peinture :

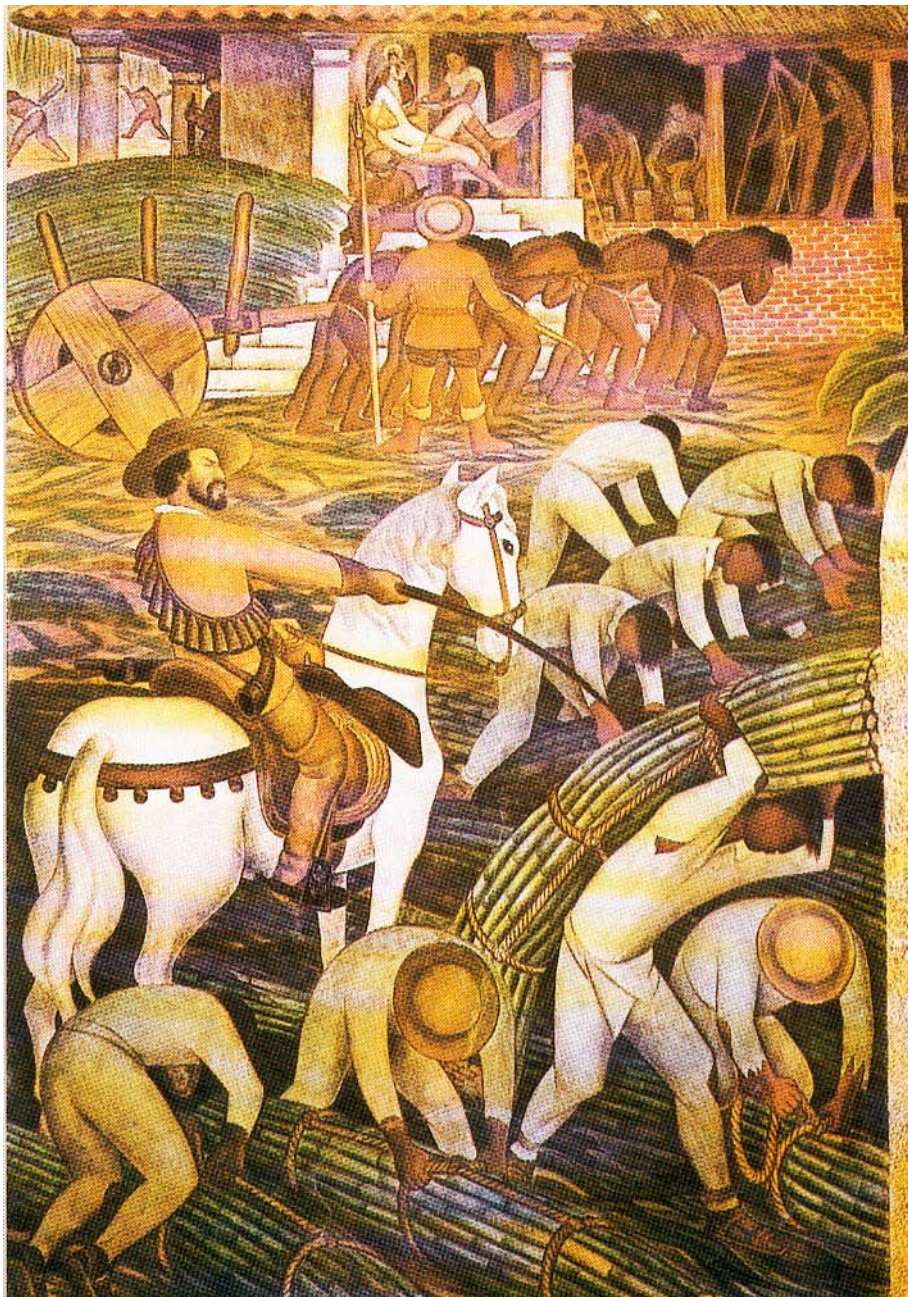
el ingenio de Rivera :

Diego Rivera (1886 - 1957) est un peintre mexicain connu pour ses immenses fresques murales. Dès 1920, il réalise, au Mexique, dans des édifices publics importants, des œuvres qui relatent la grande épopée de la nation mexicaine depuis la conquête de Mexico jusqu'à la lutte de Zapata pour la terre et la liberté au début du 20ème siècle.

Par son travail, Rivera veut rendre au peuple son passé et sa souveraineté. Construite de façon pyramidale, la fresque ci-contre reflète l'ordre colonial fondé sur une société très hiérarchisée, dominée par les Espagnols ou leurs descendants. Dans cette société de castes où le principe de « pureté du sang » s'érige en loi, le peuple indigène est sous le joug des riches propriétaires terriens blancs.

Cette fresque fait ressortir, et de ce fait dénonce, l'oppression coloniale subie par le peuple indigène, justifiant ainsi la rébellion des opprimés, tant à l'époque des luttes d'indépendance que pendant la Révolution de 1910.

Aujourd'hui encore, les acquis de la révolution ne sont pas tous mis en application, et les droits des populations indigènes continuent à être bafoués. La révolte actuelle au Chiapas, avec son sous-commandant aux ordres du peuple, s'inscrit dans ce mouvement de cinq cent ans de résistance indigène à l'impérialisme.



Diego Rivera, *Plantación de azúcar en Morelos* (plantation de sucre à Morelos), 1930. Fresque, 435 x 282 cm. Palais de Cortés, Cuernavaca, México.

Plusieurs décennies après sa réalisation, cette œuvre reste d'actualité : sa portée symbolique vise à rendre

sa dignité à un peuple qui se bat pour sa reconnaissance et son existence sur ses terres ancestrales.

Patricia ANDRIEUX

Pour en savoir plus...

Un musée, un lieu :

> Espace Diego Rivera, 19-25 rue Georges Gouy, 69007 Lyon : inauguré fin 2007 pour célébrer le cinquantenaire de la mort de Diego Rivera, ce lieu présente trois fresques monumentales qui évoquent les civilisations aztèques et mayas, l'invasion par Hernan Cortés ou la révolution mexicaine. Elles ont été réalisées par les muralistes lyonnais de la Cité Création.

> Un musée virtuel (en anglais) <http://www.diegorivera.com/>



> Sur le terrain : Pérou

Projets :

Des voyages équitables ... et solidaires !

Ou comment chaque voyageur de Culture Contact participe financièrement aux projets locaux initiés par les communautés...



Culture Contact propose des voyages d'agrément, élaborés pour le plaisir de la rencontre et de l'échange, dans le cadre d'un commerce équitable adapté à une prestation touristique.

Parallèlement à ce travail engagé pour un tourisme différent, 6% du prix du séjour est versé chaque année à un fond de solidarité permettant aux communautés de mettre en place et de développer leurs projets. Ces projets sont visualisés par les voyageurs lors de leur séjour. Nous vous présentons concrètement deux des trois projets déjà bien avancés et financés en 2008 avec la partie solidaire des voyageurs de 2007. Merci à eux...

Pérou : projets sur Cusco

Projet SanJuan : 550 usd

Après l'achat de modules d'aspersion en 2006 et 2007, la communauté de San Juan a décidé de porter ses efforts sur une diversification des cultures. L'objectif étant l'élévation du niveau de vie extrêmement bas des familles. Après avoir écarté l'hypothèse des fraises, trop fragiles à cette altitude, le choix s'est porté sur les abricots et les cerises, produits à forte valeur ajoutée sur les marchés locaux.

400 plants ont donc été achetés à une ONG locale, Prothem et ceci pour une valeur de 300 usd. Les végétaux ont été répartis équitablement entre les 40 familles de San Juan. La communauté manquant d'expérience en ce domaine a sollicité l'aide d'un technicien agricole. Ce technicien rémunéré à hauteur de 250 usd, a permis le suivi d'un

spécialiste qui a supervisé la préparation du terrain, les plantations, ainsi que la construction de serres végétales destinées à protéger les plants. Il sera présent durant toute l'année 2008 auprès des familles.

Message du président de la communauté de San Juan :

Au nom de toute la communauté de San Juan et du peuple de Yucay, je tiens à remercier Culture Contact ainsi que tous les voyageurs qui ont visité la région de Cusco. Merci pour l'apport des plants fruitiers que nous allons choyer. Bientôt viendra la récolte des fruits qui nous permettra de subvenir aux besoins de nos familles.

Merci beaucoup. Nous attendons la visite des futurs voyageurs afin qu'ils connaissent notre réalité.

Ecole de Huao-carri : 500 usd

Le conseil scolaire a décidé de mettre en culture un champ lui appartenant de 850 m2 attenant à l'école. Un tracteur a été loué afin d'enlever les pierres les plus volumineuses. Ce travail mécanique réalisé, un labour traditionnel, avec des boeufs, a aéré le sol déjà amendé avec le fumier apporté par les parents d'élèves. Les plants de pomme de terre achetés à cet effet ont été plantés fin juillet époque propice avec l'élévation de la température.



> Equateur



Poésie :

Palabra es vida

une leçon de sagesse pour la vie

Le 24 juillet dernier, l'Assemblée constituante équatorienne reconnaissait le kichwa et le shuar comme langues officielles de la relation interculturelle, au même titre que l'espagnol. Cette décision* met fin à une longue relation de domination qui niait et folklorisait les pratiques socio-culturelles indigènes.

C'est l'occasion pour nous de vous présenter un poète kichwa d'Otavalo, Ariruma Kowii. La poésie que nous vous proposons est extraite de son ouvrage « Tsaitsik, poemas para construir el futuro » (trad : « Guerrier de la liberté, poèmes pour construire le futur ») paru en 1993. Il s'agit d'un recueil de poésies qui alternent strophes en kichwa et en espagnol. Dans ses poèmes, il donne la parole aux ancêtres, aux dieux et aux esprits, proposant ainsi une autre vision du monde inspirée de la sagesse populaire kichwa.

Dans l'extrait que nous vous proposons (premières strophes du premier poème), il affirme l'importance de la parole comme lien (communication), cette parole qui donne sens à la vie, qui permet de comprendre et de se comprendre. Par la voix des *yayas*, il nous alerte sur l'importance de respecter ces paroles et par la même occasion leur diversité, qui s'exprime dans chaque langue. Dans une société où le temps et l'argent ont pris les rennes, où des langues disparaissent chaque jour, il rappelle que nous pouvons faire d'autres choix.

** Le projet global de révision de la constitution sera soumis à référendum le 27 septembre 2008*

Rimaika kausaimi
Kausaika
Kishpirishka kajpilla
Kasilla
Sumaj allimi kan
La palabra es vida
vida es libertad, paz,
armonía, reciprocidad
De ella
« depende la forma, el fondo »
de cada día y cada noche
por eso
ella es indispensable
debe estar presente
junto a cada segundo
..... a cada minuto
caso contrario
el tiempo
actuaría a su gusto
y nos sometería a él
decían nuestros Yayas.

Version originale : Kichwa-espagnol

Rimaika kausaimi
Kausaika
Kishpirishka kajpilla
Kasilla
Sumaj allimi kan
La parole est vie
la vie est liberté, paix,
harmonie, réciprocité
D'elle
« dépend la forme, le fond »
de chaque jour, de chaque nuit
en ce sens
elle est indispensable
elle doit être présente
aux côtés de chaque seconde
..... de chaque minute
sans quoi
le temps
agirait à sa guise
et nous soumettrait à sa volonté
disaient nos pères.

Traduction Kichwa-français

Ariruma Kowii, extrait du poème n°1 in « Tsaitsik, poemas para construir el futuro », 1993.



> Agenda !

> Prochains départs...



Pérou : 2580 € y/c transports aériens HT

Du 13 novembre au 03 décembre 2008

Equateur : 1980 € y/c transports aériens HT

Du 26 octobre au 08 novembre 2008

Mexique : 2970 € y/c transports aériens HT

Du 28 novembre au 18 décembre 2008

Autres possibilités : voyage équitable et solidaire sur mesure ou en individuel. Groupes préconstitués à partir de quatre personnes, sans augmentation de prix. Nous consulter.

> Actions en cours

Bolivie - septembre 2008

Voyage test. L'objectif est de tester ce voyage, préparé in situ en octobre 2007.

Le voyageur est alors acteur des éventuelles modifications apportées au séjour. Proposition à suivre en 2009...

> Et aussi ...

Le Festival des Peuples premiers

ICRA fête fin septembre ses 20 ans d'existence et de lutte pour la défense, le soutien et la sauvegarde des peuples autochtones et de leurs cultures. Expositions, projections et débats se succéderont pendant plusieurs jours sur la péniche ANAKO. Plus d'infos : <http://www.icrainternational.org/agenda> Paris du 19 au 28 septembre 2008.

Belles Latinas

-7ème festival de littérature latino-américaine-

Une vingtaine de villes françaises organisent des rencontres avec des auteurs latino-américains. Ces rencontres, se dérouleront dans des espaces publics aussi bien en extérieur qu'en intérieur, musique, danse et gastronomie pimenteront cette fête des belles lettres.

Pour connaître le programme : www.espaces-latinos.org - Du lundi 6 au dimanche 21 octobre 2008 (Rennes, Angers, Nantes, Paris, Le Mans, Poitiers, Vichy, Clermont-Ferrand, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Marseille et Avignon).



Le Grand Bivouac

-Festival des voyages Albertville-

Avec ses conférences, ses projections, ses expositions, le Grand Bivouac vous invite à savourer images, récits, sensations et confidences sur les plus belles terres du globe.

site : <http://www.grandbivouac.com/Albertville> du 23 au 26 octobre 2008.

Quinzaine des tiers-mondes et de la solidarité internationale

Cette 19ème édition est organisée par les associations de la Maison des tiers-mondes de Montpellier, dont Culture Contact est membre.

Le thème 2008 est : Luttés et résistance de la société civile. Voir le programme : <http://mtmsi.asso.free.fr/Montpellier> du 15 au 30 novembre 2008.

5e édition du Festival de Cinéma Péruvien de Paris

Ce festival met à l'honneur des longs métrages, des courts métrages et des documentaires, tous réalisés au Pérou. Le programme détaillé sera prochainement en ligne sur le site : <http://www.peroupacha.com/Paris> du 04 au 10 février 2009.

CULTURE CONTACT

association de tourisme équitable et solidaire

Tarifs des adhésions 2009 : individuelle : 20 € - couple : 30 €

8 bld du Rivelin - 34150 Gignac - Tel : 04 67 59 75 76 - culturecontact@free.fr

www.culturecontact.org

